

II. Être libre, c'est renoncer à faire ce qu'il me plaît

- A. Être libre, c'est renoncer à une part de sa liberté naturelle illimité pour obéir à la loi civile : Hobbes
- B. Être libre, c'est se libérer de l'illusion du libre-arbitre, pour comprendre ce qui nous détermine

—> Repère : Nécessaire / contingent

« L'événement dont l'opposé est possible, est contingent ; comme celui dont l'opposé est impossible, est nécessaire. L'on compte pour impossible qu'un magistrat sage et grave, qui n'a pas perdu le sens, fasse publiquement une grande extravagance, comme serait, par exemple, de courir les rues tout nu pour faire rire. » G.W. Leibniz, *Essais de Théodicée* (1710)

- Pourquoi semble-t-il contradictoire que le magistrat agisse de la façon décrite par Leibniz ?
- Si son comportement est nécessairement raisonnable, que faut-il en conclure quant à sa liberté ?

—> Définition du **déterminisme**

On parle de déterminisme quand certaines **causes** entraînent des **effets nécessaires**, des effets qui ne pouvaient pas ne pas avoir lieu. Par exemple, si la température de l'eau atteint 100° à 0 mètres d'altitude (cause), elle bout (effet). Le déterminisme affirme donc que **les événements sont nécessaires et réguliers** : 1. Tout a une cause (quelque chose a produit l'ébullition de l'eau). 2. Les causes produisent des effets nécessaires (l'eau qui atteint 100 degrés Celsius produit nécessairement l'ébullition de H₂O). 3. Les mêmes causes produisent les mêmes effets (L'eau bout toujours à 100 ° dans les mêmes conditions).

« Une Intelligence qui pour un instant donné, connaît toutes les forces dont la nature est animée, et la situation respective des êtres qui la composent (...) embrasserait dans la même formule les mouvements des plus grands corps de l'univers et ceux du plus léger atome : rien ne serait incertain pour elle, et l'avenir comme le passé, serait présent à ses yeux. » Pierre-Simon Laplace, *Essai philosophique sur les probabilités*, 1825

- On parle de « Démon de Laplace » pour désigner l'Intelligence dont parle ici Laplace. Pourquoi et comment ce démon pourrait-il prévoir l'avenir ?

—> Définition du **libre-arbitre**

« La liberté se connaît sans preuve par la seule expérience que nous en avons »

Descartes, *Principes de la philosophie* (1644)

Alors que tout dans la nature obéit de manière nécessaire à des lois, cad qu'aucun corps ne peut entrer en mouvement sans avoir la cause de son mouvement dans un autre corps avec lequel il est en relation régulière, la volonté humaine a le **pouvoir** de se mouvoir entièrement **par elle-même**, à partir d'elle-même. Le libre-arbitre est donc l'idée de la **liberté absolue** de la volonté : Pouvoir de vouloir qui n'est relatif à aucune cause

Un acte est libre si :

- J'ai le **choix** (plusieurs possibilités se présentent à moi avant d'agir)
- Je suis moi-même l'auteur de mon choix, **cause première** de mon acte

—> Spinoza : les causes de l'**illusion** du libre-arbitre

« Concevons une chose très simple. Une pierre, par exemple, reçoit une quantité précise de mouvement d'une cause extérieure, qui lui donne l'impulsion. Par la suite, l'impulsion de la cause extérieure ayant cessé, la pierre poursuivra nécessairement son mouvement. Le fait que la pierre reste en **mouvement** est donc **constraint**, non parce qu'il est nécessaire, mais parce qu'il doit se **définir par** l'impulsion de la **cause extérieure**. (..) Ensuite, conçois à présent, si tu le veux bien, que la pierre pense, tandis qu'elle poursuit son mouvement. Elle sait qu'elle s'efforce, autant qu'il est en elle, de poursuivre son mouvement. Eh bien, dans la mesure où elle n'est consciente que de son effort, cette pierre croira être parfaitement libre et persévérer dans son mouvement sans nulle autre cause que parce qu'elle le veut. Et voilà cette fameuse liberté humaine que tous se vantent d'avoir ! Elle consiste uniquement dans le fait que les hommes sont conscients de leurs appétits (*désirs*) et ignorants des causes par lesquelles ils sont déterminés. C'est ainsi que le bébé croit librement appéter le lait, que l'enfant en colère croit vouloir la vengeance, et le peureux, la fuite. C'est ainsi que le fou, le bavard et beaucoup d'autres de cette farine croient qu'ils agissent par un libre décret de l'esprit ! »

Spinoza, *Lettre à Schuller*, 1674

—> La **psychanalyse** émet l'hypothèse d'un Inconscient, ignoré de notre Moi, qui est cause de nos choix conscients, donc d'un déterminisme de notre volonté par des « complexes » intérieurs

« Un adage nous déconseille de servir deux maîtres à la fois. Pour le pauvre Moi la chose est bien pire, il a à servir trois maîtres sévères et s'efforce de mettre de l'harmonie dans leurs exigences. Celles-ci sont toujours contradictoires et il paraît souvent impossible de les concilier ; rien d'étonnant dès lors à ce que souvent le moi échoue dans sa mission. Les trois despotes sont le monde extérieur, le surmoi et le ça.(..) Le Moi se sent comprimé de trois côtés, menacé de trois périls différents auxquels il réagit, en cas de détresse, par la production d'angoisse. (..) Il tient à rester le fidèle serviteur du ça, à demeurer avec lui sur le pied d'une bonne entente, à être considéré par lui comme un objet propre et à s'attirer sa libido. (..) D'autre part, le surmoi sévère ne le perd pas de vue et, indifférents aux difficultés opposées par le ça et le monde extérieur, lui impose les règles déterminées de son comportement. S'il vient à désobéir au surmoi, il en est puni par de pénibles sentiments de culpabilité et d'infériorité. Le moi ainsi pressé par le ça, opprimé par le surmoi, repoussé par la réalité, lutte pour rétablir l'harmonie entre les différentes forces et influences qui agissent en et sur lui : nous comprenons ainsi pourquoi nous sommes souvent forcés de nous écrier : « Ah ! La vie n'est pas facile ! » »

Freud, *Nouvelles conférences de psychanalyse*, (1932)

—> L'hypothèse d'un **déterminisme biologique** nous invite à concevoir nos choix et valeurs morales comme l'expression d'instincts vitaux dont nous n'avons pas toujours conscience

« J'ai beau considérer les hommes d'un bon ou d'un mauvais œil, tous et chacun en particulier, je ne les vois jamais appliqués qu'à une tâche : à faire ce qui est profitable à la conservation de l'espèce. Et cela, en vérité, non par amour pour cette espèce, mais simplement parce que rien n'est aussi puissant, inexorable, irréductible que cet instinct — parce que cet instinct est absolument l'essence de l'espèce grégaire que nous sommes. (..) La haine, la joie de détruire, la soif de pillage et de domination, et tout ce qui par ailleurs est décrié comme méchant : tout cela appartient à l'étonnante économie de la conservation de l'espèce. »

Nietzsche, *Le Gai savoir*, (1901)